

La musique a tourné durant trois jours un film dans des lieux improbables

La Landwehr dans la gravière

« PHOTOS ALAIN WICHT
« TEXTE ANNE REY-MERMET

Rossens » Sur les coursives, les ouvriers en orange ont cédé leur place aux musiciens en tenue. Les machines sont à l'arrêt, mais l'endroit bruisse malgré tout de sons divers: soupirs des installations et clapotis de l'eau qui se déverse tranquillement dans une énorme citerne. La scène se passe tout au sommet de la haute halle de la gravière des Grands-Champs, à Rossens, vendredi après-midi. Une douzaine de membres de la Landwehr de Fribourg attendent de trouver leur place dans ce décor industriel. C'est le début de trois jours de tournage pour un film intitulé *Espace recomposé*, réalisé en collaboration avec le réalisateur fribourgeois Mark Olexa.

« C'est une idée que nous avons développée depuis le mois de mai. Nous nous sommes posé la question de ce que la Landwehr pouvait apporter en ces temps de crise. C'est aussi l'occasion de travailler avec des professionnels de la culture pour qui la période est vraiment difficile », explique Benedikt Hayoz, directeur de la Landwehr. Pour le tournage, la musique officielle de l'Etat et de la ville de Fribourg investit des lieux originaux: la gravière de JPF à Rossens, le toit de l'entreprise Medion Grifols à Guin et la centrale électrique de l'Oelberg à Fribourg.

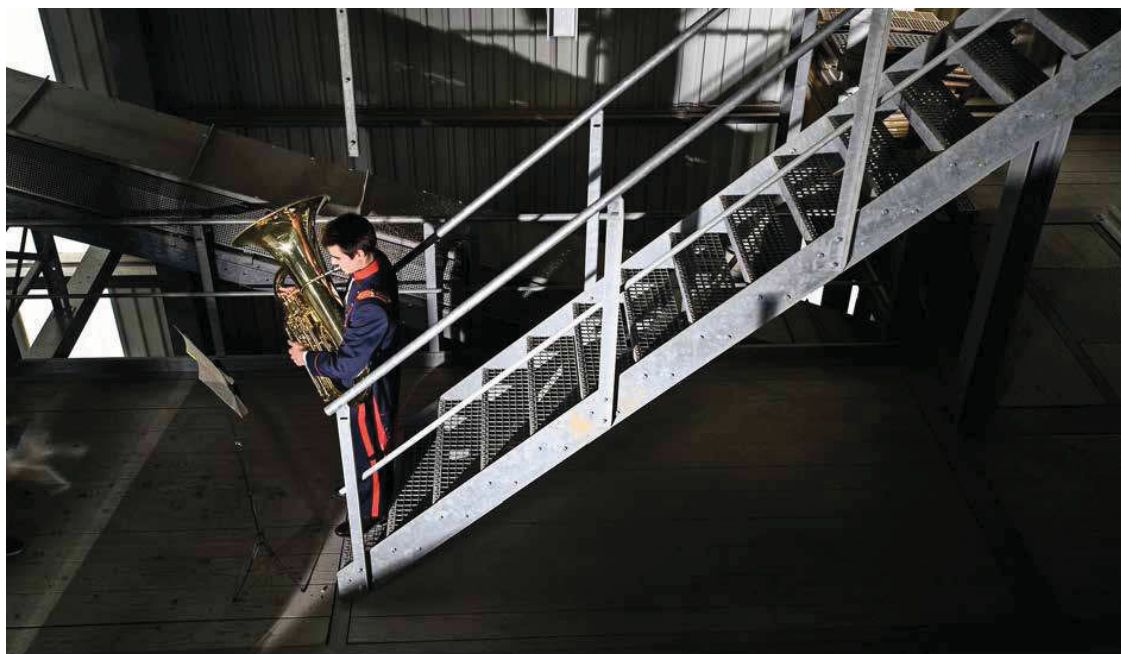
« En donnant un concert impossible dans des lieux impossibles, le film exprime le questionnement de la nécessité pour la Landwehr de se repenser, de recomposer l'espace aussi bien géographique que musical », détaille un communiqué de la Landwehr annonçant la démarche. C'est vrai qu'on a déjà vu lieu plus pratique pour un tournage.

Chaque centimètre carré est couvert de poussière, les musiciens en tenue doivent se garder de s'appuyer où que ce soit. « Chacun des trois endroits a une difficulté technique particulière, la gravière c'est peut-être le pire, avec toute cette poussière », constate Mark Olexa. Impossible de donner des consignes à la cantonade dans la rumeur ambiante, il faut s'approcher pour se parler.

Musique enregistrée

Les membres de la Landwehr sont disséminés sur les coursives, entre les tuyaux, les citernes et les tapis roulants sur lesquels sont chargés les cailloux de la gravière. Certains tentent d'essuyer la poussière des barrières pour y accrocher leur partition. Tout le monde est en place, clap de début. La musique retentit soudain, belle et incongrue dans cet espace métallique et bouillonné. A la baguette, Benedikt Hayoz dirige ses musiciens, imperturbable, comme s'il était sur une scène et pas au dernier étage d'une halle industrielle. La musique du film sera enregistrée à part, dans le calme des locaux de la Landwehr.

Les prises s'enchaînent, Mark Olexa et sa collègue réalisatrice Francesca Scalisi alternent entre leurs caméras respectives



La douzaine de membres de la Landwehr Fribourg a joué tout au sommet de la haute halle de la gravière des Grands-Champs, à Rossens, vendredi après-midi. Alain Wicht

et des petits réglages dans les placements des acteurs d'un jour. Hors champ, le président de la musique, Pierre-André Page, assiste à ce tournage singulier. « J'ai trouvé que c'était une super idée, en plus ça lie la culture et l'économie, j'espère que ça contribuera à sensibiliser la population aux problèmes rencontrés dans ces domaines touchés par la crise actuelle », relève-t-il.

Le réveil des machines

Depuis le début de l'après-midi, un employé de la gravière observe la scène, attendant son tour. Mark Olexa lui crie quelque chose, on perçoit va-

«Chacun des trois endroits a une difficulté technique particulière, la gravière, c'est peut-être le pire, avec toute cette poussière»

Mark Olexa

guement le mot machines. « Maintenant, c'est moi qui vais faire la musique », répond tout sourire l'homme en orange. Il manipule son smartphone, un sifflement strident retentit. Ceux qui croyaient que l'environnement était bruyant jusque-là n'avaient encore rien entendu. C'est comme si la halle colossale prenait vie, la bête est réveillée. Une vibration s'élève, le débit d'eau passe du clapotis à la rivière en crue, les pierres roulent sur les tapis, tapent contre les structures métalliques. Impressionnés, les musiciens filment la scène avec leur téléphone.

Cette fois, plus moyen de communiquer sans s'approcher. Mark Olexa essaie d'attirer l'attention de sa collègue, perchée sur une plateforme un peu plus haut. Avec ce vacarme, mieux vaut gesticuler que crier. « Les musiciens sont placés à des endroits qui vibrent moins. Nous pouvons corriger ça ensuite », indique le réalisateur. Finalement, les machines s'apaisent dans des gémissements de métal, ramenant un calme relatif au sommet de la halle.

Après deux heures intenses, les musiciens profitent d'une petite pause sur l'escalier exté-

rieur. « C'est bizarre de jouer dans ce contexte, j'ai l'impression de souffler dans un kazoo », rigole une musicienne. On époussette ses habits et ses chaussures pour la suite quand apparaît Benedikt Hayoz. « C'est super, on est très content... mais on va le refaire! On charge des cailloux dans la machine et on y retourne. »

Pour les spectateurs, il faudra patienter jusqu'à la prochaine édition du Festival international de films de Fribourg (IFF) pour visionner *Espace recomposé*, entre documentaire et film d'art produit par la Landwehr. »